

Réponses

à

Jean-Pierre, Hervé et Alain

Le fil de cette conversation a été initié par un message de Jean-Pierre Garnier, pointant les innombrables articles diffusés par nos gazettes « d'actualité » ou compilés comme ligne academico-opportuniste par des éditeurs « post-trotsky » comme Syllepses (intersectionnalisme, écologisme, développement personnel, mécontentisme, jeunisme, etc.) :

Le lun. 10 oct. 2022 à 10:44, Jean-Pierre Garnier > a écrit :

La littérature post-trotsky est en phase avec la propagande impérialiste et le wokisme made in USA.
Jean-Pierre

à quoi je répondis :

Il en a toujours été ainsi ... Depuis le début de la guerre froide (au moins) les trotskystes (en particulier français) et leurs "dérivés" ont toujours été complaisamment à la remorque de l'impérialisme US, de la CIA et de l'OTAN, etc. Comme du reste, depuis toujours, tous nos antitotalitaires et libéraux-libertaires actuels et passés, tous ignorants (plus ou moins conscients de l'être), tous anticommunistes ... plus ou moins avoués.

Simplement aujourd'hui ils sont en "crise de croissance" ... et à cours de "nouveaux paradigmes émancipateurs" donc ils recyclent (c'est dans les vieux pots trotskystes qu'on fait la meilleure soupe bobolétaire).

Dernièrement Plenel se lamentait de "l'anti-américanisme primaire", encore trop répandu selon lui en France (à première vue il n'a pas l'air d'être au courant que cet anti-américanisme est massivement répandu dans le reste du monde non otanesque). Il semble bien qu'aujourd'hui l'oukase moustachue ait été entendue de sa classe ... il est vrai que tel Melenchon il a bâti sa carrière sur la l'opportunisme, mondain, démagogique et auto-centré qui leur tient lieu de ligne et d'idéologie politique Ce qui en a fait une autorité et un "guide" en la matière pour les neuneus lumpen-bobolétaires en tous genres.

Pour syllepse, hélas (?) les ventes ne s'en portent pas mieux ...

Dominique

ce qui amena cette question d'Hervé :

Le lun. 10 oct. 2022 à 13:28, a écrit :

Cher Dominique,

Lisant ta remarque sur Syllepses et les troskystes, permets-moi ce message car je m'interrogeais sur le conflit en Ukraine justement hier, et son interprétation exclusivement pro-ukrainienne chez nous. En fait, j'ai réécouté une vidéo de Tropiques avec Badiou et Žižek et suis allé suite à ça voir sur internet ce que Žižek avait pu publier dernièrement; je suis tombé sur un article de lui où il compare l'Ukraine à la Palestine. Badiou n'a pas l'air non plus très tranché sur le sujet. Pourquoi donc ces hiatus d'après toi? Amicalement

et cette réponse de ma part :

Bonjour Hervé

il n'y a pas de hiatus ... il sont constants et persistants dans leur "être" .

En dépit de l'estime et de l'amitié que j'ai pour Alain Badiou j'ai toujours été très réservé et critique (voir moqueur) quant à ses positions politiques en général (notamment son maoïsme "mystique") et géopolitiques en particulier.

Pour Zizek c'est encore pire ... puisqu'il n'est pas maoïste (ni trotskyste) mais surtout, comme beaucoup de ses concitoyens "petit-bourgeois slovènes" c'est un "anti-totalitaire" (= antistalinien refoulé) sinon "compulsif" (à l'instar de nos trotskystes français) du moins spontané (ce que n'est pas du tout Badiou) .

L'un et l'autre se rejoignent cependant (comme toute leur classe d'intellectuels universitaires) dans une méconnaissance profonde des réalités économiques et sociales et comme dirait Marx de "l'anatomie des sociétés humaines" dans le monde "réel" , alimentant leur commune vision chimérique et illusoire des événements géopolitiques actuels.

Ni l'un ni l'autre ne sont véritablement matérialistes, bien qu'ils prétendent, l'un comme l'autre, ne pas être idéalistes (mon oeil !), mais ils ont le grand mérite de ne pas être (du tout) positivistes : tous deux sont cartésiens, dualistes et "dialectiques" (l'un sur le mode platonicien, l'autre sur le mode hegelien) et se revendiquent communistes et marxistes.

Chez Zizek le côté "chimérique" est aggravé de son mysticisme christo-névrotique (chrétien / catho), en dépit de son rationalisme cartésien et de son approche rationaliste de Freud et Lacan - mais tout ça le laisse complètement extérieur et incompetent sur toutes sortes de sujets sur les lesquels il donne "*sans se faire prier*" des avis mondains et parfaitement inconsistants.

Amitiés.
Dominique

Puis ce commentaire d'Alain :

Le lun. 10 oct. 2022 à 17:09, Alain Badiou a écrit :

J'aimerais bien que tu me donnes un exemple précis de ce que tu appelles ma complète ignorance des réalités économiques et sociales ! Tu sembles, toi, complètement ignorer que j'ai consacré à la connaissance de ces réalités non seulement les nécessaires études livresques, mais de longues et très précises études sur le terrain. J'ai en réalité consacré à ce point au moins trente ans de mon existence ! En disant cela, et en m'identifiant à Zizek, qui n'a jamais mis les pieds dans une usine où un quartier populaire, ni du reste dans l'étude théorique des situations concrètes, tu m'attristes et me déçois. Mes études concernant tant le réel contemporain que l'histoire du marxisme réel me conduisent, entre autres choses, à comprendre que ton ignorance du sens et de la portée de la Révolution Culturelle est hélas comparable à la totale ignorance des sociaux-démocrates "marxistes" du début du 20e siècle en ce qui concerne le sens et la portée de la Commune de Paris. Ce n'est certes pas pour rien qu'il y a eu une "Commune de Shanghai" ! J'essaie d'en parler comme Marx parle de la Commune de Paris, étant entendu qu'existe alors des États "communistes", chose tout à fait inconnue de Marx...J'ajoute que mon "platonisme" est une légende ridicule ! J'admire Platon, oui, mais enfin mon œuvre théorique, contenue dans 3 livres ("l'être et l'événement", "logique des mondes", et "l'imminence des vérités") n'a rien de platonicien, c'est d'un bout à l'autre un matérialisme dialectique ajusté à l'histoire contemporaine, révolutions "communistes" comprises.

Bref, tu m'attriste en te joignant à une description de ma pensée fabriquée soit par les politiciens bourgeois (Pcf compris), soit par la jalousie des nullités académiques.

Amicalement quand même...A.B.

Cher Alain,

réponses :

je t'accorde d'emblée que j'ai poussé le bouchon un peu loin, et par provocation, mais si j'ose dire "impure" (provocation), car c'était pour la bonne cause marxiste. Puisque je souhaitais te faire réagir et que le contexte suggéré par Hervé m'a semblé opportun pour susciter un commentaire de ta part. Commentaire que mes petits camarades de Propagande et moi attendons comme tu sais, depuis un bon moment ...

Voici d'ailleurs ce que m'a répondu Hervé, suite au message auquel tu réagis :

Merci Dominique,

J'entends et méditerai ta réponse.

Elle me semble un peu dure cependant, au moins avec Badiou concernant la "méconnaissance profonde des réalités économiques et sociales"; je ne le crois pas si inculte là-dessus. Je crois plutôt qu'il juge (et peut-être à raison) que cela ne suffit pas, sinon à tomber alors dans un lourd déterminisme qui ferait de l'homme des "robots" (voir l'étymologie slave du mot), ce sur quoi (pour renvoyer à une discussion que nous avons eue) s'effrayait déjà Bernanos dans un petit texte un peu méconnu: La France contre les robots (mais laissons le mysticisme de Bernanos).

A rester au niveau économique, ne fait-on pas le jeu du capitalisme?

Qu'il soit prépondérant est indéniable mais suffisant non. S'en tenir de trop près à l'économie ne permettra jamais aucun "forçage" du réel, et je crois que Badiou se place là, à raison peut-être; ce que tu appelles son mysticisme sans doute. Et j'ajouterai que je reste heureux d'entendre Badiou ou de le lire, ce qui hélas devient rare ces temps-ci; qu'il est certainement encore l'intellectuel qui m'enthousiasme (étymologie mystique; äie) dans un paysage bien terne aujourd'hui, et pas qu'en philosophie. Envoie-lui mes amitiés chaleureuses. Bien apprécié sinon la dernière vidéo sur l'Ukraine etc avec Bruno D et Célestin (si je ne me trompe pas): toujours très enrichissant.

Amitiés

Je te transmets donc ses chaleureuses amitiés et fais suite à son commentaire par la même occasion, pour répondre à ta protestation, dont je n'éluderai pas les motifs légitimes que tu as clairement exposés.

J'admets donc, sans me faire prier, que ma formulation suggérait abusivement que ta "méconnaissance profonde des réalités économiques et sociales" était une critique générale, alors que celle que je t'adressais, dans le contexte de cette correspondance, portait précisément sur ce contexte. Celui du tour pris par la "guerre froide" dans les derniers mois et singulièrement le basculement décisif que marque "l'invasion de la Russie par elle-même" et la rupture qu'elle marque encore davantage au niveau géopolitique et économique mondial, face à l'impérialisme étasunien et ses vassaux occidentaux, désormais confrontés à une "forte dialectique".

C'est à ce propos que je pointe (et réaffirme) ta méconnaissance profonde du contexte, notamment russe et ukrainien et singulièrement ses réalités sociales et économiques, telles qu'elles ont évolué, notamment ces 15 dernières années, avec des causes et des conséquences politiques et idéologiques sur lesquelles je pense que tu te méprends.

C'est pourquoi j'expliquais à Hervé ce qui - à mon avis - expliquait qu'à juste titre il puisse s'étonner que "Badiou n'a pas l'air non plus très tranché sur le sujet. Pourquoi donc ces hiatus d'après toi?".

J'ai évoqué à ce propos ton "platonisme" et ton "pseudo matérialisme idéaliste" car, pour le dire simplement et brièvement, tout ça est selon moi inhérent à ton "ambiguïté" sur un principe, pour moi fondamental, de Marx :

" Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience.*"

C'est ainsi, pour te donner en conclusion, "un seul exemple", comme tu me l'as demandé, que j'explique ton étrange mantra de "*désir* de communisme", dont il n'y aurait "pas assez" pour que survienne une transformation positive des formations sociales concernées, les orientant vers la société communiste. Alors que bien évidemment cette "*histoire*" n'est pas affaire de "*désir*" mais de rapports de forces, économiques, sociaux et de là ... concrètement politiques. Si donc j'ai poussé le bouchon un peu loin, en sorte de te sortir de ta tanière symbolique, et de ton énigmatique silence, c'est aussi et surtout pour qu'enfin tu viennes discuter de tout ça avec nos petits camarades qui comme tu vois, accordent une grande importance aux éclaircissements qu'ils attendent d'un tel débat avec toi (et eux), dans la "crypte" que tu connais bien et qui t'espère sous peu.

Amicalement plus que jamais.
Dominique

Cette réponse appelant le commentaire suivant, d'Hervé

Le mar. 11 oct. 2022 à 00:19, Hervé a écrit :

Cher Dominique,

Il est tard mais permets moi une réponse très brève à la fin de ta réponse à Badiou où tu évoques, contre un "*désir*" de communisme les rapports de forces économiques sociaux etc avec toujours cette idée que Marx a remis Hegel à l'endroit, la conscience émanant des rapports de production, etc, etc..

Certes. D'abord, bien sûr cela est vrai (la pensée qui émane de la matérialité) mais peut-être faut-il nuancer la chose au risque de tomber un peu trop dans l'économisme justement. Des rapports de force ont déjà eu lieu où la bourgeoisie a concédé pas mal; cela a-t-il abouti au communisme?

Ou plutôt à une "corruption" la classe ouvrière, finalement souvent corporatiste? Alors Badiou n'a peut-être pas tort de défendre "l'idée" communisme (plutôt que le "*désir*" un peu trop deleuzien qui tu lui apposes); ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas conscience de l'importance de la bataille des rapports sociaux et économiques.

Mais il est vrai que les rapports de force sans l'idée c'est un peu voyager sans boussole et les "émeutes" nombreuses et stériles n'en sont-ils pas preuve?

Bonne nuit
Hervé

Et cette réponse de ma part :

Cher Hervé

encore merci de ces échanges aussi instructifs que stimulants.

Pour bien comprendre ce que j'objecte (amicalement) à Alain, et qui est me semble-t-il également une réponse à ta propre question, il faut d'abord (selon moi) bien mesurer et comprendre ce qu'est

- l'objet, clairement revendiqué par Marx, de sa "Critique de l'économie politique";
- et le type de *connaissance* comme la *méthode* "critique" (matérialiste et dialectique) décisive que ce monumental travail scientifique et théorique nous a apporté.

Du reste c'est également ce que Lénine a très clairement revendiqué ... d'expérience pourrait-on dire, notamment lorsque, dans "*La maladie infantile du communisme (le "gauchisme")*" il écrivait (en 1920) :

« On ne sait pas encore suffisamment à l'étranger que le bolchevisme a grandi, s'est constitué et s'est aguerri au cours d'une *lutte de longues années contre l'esprit révolutionnaire petit-bourgeois qui frise l'anarchisme ou lui fait quelque emprunt et qui, pour tout ce qui est essentiel, déroge aux conditions et aux nécessités d'une lutte de classe prolétarienne conséquente.*

Il est un fait théoriquement bien établi pour les marxistes, et entièrement confirmé par l'expérience de toutes les révolutions et de tous les mouvements révolutionnaires d'Europe, c'est que le petit propriétaire, le petit patron (type social très largement représenté, formant une masse importante dans bien des pays d'Europe) qui, en régime capitaliste, subit une oppression continuelle et, très souvent, une aggravation terriblement forte et rapide de ses conditions d'existence et la ruine, passe facilement à un révolutionnarisme extrême, mais est incapable de faire preuve de fermeté, d'esprit d'organisation, de discipline et de constance.

Le petit bourgeois, "pris de rage" devant les horreurs du capitalisme, est un phénomène social propre, comme l'anarchisme, à tous les pays capitalistes. L'instabilité de ce révolutionnarisme, sa stérilité, la propriété qu'il a de se changer rapidement en soumission, en apathie, en vaine fantaisie, et même en engouement "enragé" pour telle ou telle tendance bourgeoise "à la mode", tout cela est de notoriété publique.

Mais *la reconnaissance théorique, abstraite de ces vérités ne préserve aucunement les partis révolutionnaires des vieilles erreurs qui reparaissent toujours à l'improviste sous une forme un peu nouvelle, sous un aspect ou dans un décor qu'on ne leur connaissait pas encore, dans une ambiance singulière, plus ou moins originale.* »

C'est cette même "maladie infantile", qui persiste de manière endémique chez nos "socialistes français" et y compris les "marxistes académiques" parmi eux, que Marx diagnostiquait déjà et qu'il exposait en termes cruellement sarcastiques dans sa "lettre sur Proudhon" à un éditeur allemand qui lui demandait son avis sur ce dernier :

« La nature de Proudhon le portait à la dialectique. Mais *n'ayant jamais compris la dialectique vraiment scientifique, il ne parvint qu'au sophisme.*

En fait, c'était lié à son point de vue petit-bourgeois. *Le petit-bourgeois [...] se compose de "d'un côté" et de "de l'autre côté".* *

* NdM : Ces **deux côtés** sont, depuis sa « prise du pouvoir » au terme de la Révolution française, le « *nouveau paradigme* » politique français. Celui de la « distinction » entre une « gauche » et une « droite » au sein de la couche dirigeante de la classe moyenne (petite bourgeoisie) française.

Cette *idéologie* est naturellement « *dominante* » dans le seul domaine où Marx sollicite cette notion : l'ordre de l'imaginaire *de classe* et de ses représentations *de classe*. Elle est dominante parce qu'elle favorise « l'exploitation de l'homme par l'homme », et l'oppression fondée sur la séparation de classe, elle-même déterminante des rapports de production.

Il s'agit donc, évidemment, de l'auto-représentation de cette même classe « dominante » dans ses instances politiques, où elle exprime ce caractère « hégémonique » mais « contradictoire » du fait du « tiraillement » qui en résulte, comme dit Marx dans la suite du texte :

Même **tiraillement** opposé dans ses intérêts matériels et par conséquent ses vues religieuses, scientifiques et artistiques, sa morale, enfin son être tout entier. Il est la **contradiction** faite homme.

S'il est, de plus, comme Proudhon, un homme d'esprit, il saura bientôt jongler avec ses propres contradictions et les élaborer selon les circonstances en paradoxes frappants, tapageurs, parfois scandaleux, parfois brillants.

Charlatanisme scientifique et accommodements politiques sont inséparables d'un pareil point de vue. Il ne reste plus qu'un seul mobile, la vanité de l'individu, et, comme pour tous les vaniteux, il ne s'agit plus que de l'effet du moment, du succès du jour.

De la sorte, s'éteint nécessairement le simple tact moral qui préserva un Rousseau, par exemple, de toute compromission, même apparente, avec les pouvoirs existants. »

En 1916, dans "*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*" Lénine écrivait donc à propos du "PARASITISME ET LA PUTRÉFACTION" qui caractérisaient selon lui les rapports sociaux inhérents au régime de production capitaliste :

« Où est donc la base économique de ce phénomène historique universel ?

Précisément dans **le parasitisme et la putréfaction qui caractérisent le stade historique suprême du capitalisme, c'est-à-dire l'impérialisme.**

Comme il est montré dans ce livre, le capitalisme a assuré une situation privilégiée à une poignée (moins d'un dixième de la population du globe ou, en comptant de la façon la plus "large" et la plus exagérée, moins d'un cinquième) d'États particulièrement riches et puissants, qui pillent le monde entier par une simple "tonte des coupons". L'exportation des capitaux procure un revenu annuel de 8 à 10 milliards de francs, d'après les prix et les statistiques bourgeoises d'avant-guerre. Aujourd'hui beaucoup plus, évidemment. On conçoit que ce gigantesque sur-profit (car il est obtenu en sus du profit que les capitalistes extorquent aux ouvriers de "leur" pays) permette de corrompre les chefs ouvriers et la couche supérieure de l'aristocratie ouvrière. Et les capitalistes des pays "avancés" la corrompent effectivement : ils la corrompent par mille moyens, directs et indirects, ouverts et camouflés.

Cette couche d'ouvriers embourgeoisés ou de l'"aristocratie ouvrière", entièrement petits-bourgeois par leur mode de vie, par leurs salaires, par toute leur conception du monde, est le principal soutien [...] de la bourgeoisie. Car ce sont de véritables agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier, des commis ouvriers de la classe des capitalistes (« labour lieutenants of the capitalist class »), de véritables propagateurs du réformisme et du chauvinisme.

Dans la guerre civile entre prolétariat et bourgeoisie, un nombre appréciable d'entre eux se range inévitablement aux côtés de la bourgeoisie, aux côtés des "Versaillais" contre les "Communards". **Si l'on n'a pas compris l'origine économique de ce phénomène, si l'on n'en a pas mesuré la portée politique et sociale, il est impossible d'avancer d'un pas dans l'accomplissement des tâches pratiques du mouvement communiste et de la révolution sociale à venir.** »

Le mar. 11 oct. 2022 à 11:35, Alain Badiou a écrit :

Eh bien, cher ami, d'accord pour un traité de paix !

Je saurai me défendre, crois-le bien, quant à ce qui subsiste de discord théorico-politique.

Que "l'être social détermine la conscience" ne saurait m'être opposé : j'ai trop l'expérience militante de situations où l'on observe exactement le contraire : des lieux prolétaires (disons des grandes usines, ou des foyers immigrés) où la "conscience", qu'on pourrait supposer "de classe", est massivement conservatrice, voire fascisante, religieuse, voire raciste,

et où le facteur décisif de la transformation est...la venue de militants communistes de provenance petite-bourgeoise.

Ce point est du reste flagrant dès Marx : lis et relis tout ce que Marx dit (c'est au centre du Manifeste) sur la fonction fondamentale, et la plupart du temps, au début, très minoritaire, des militants communistes dans le devenir "de classe" des situations de masse.

Certes, comme Mao y revient constamment, ce sont les masses qui font l'histoire. Mais l'infléchissement communiste de cette histoire repose à l'évidence sur l'existence des militants communistes. Et alors vient la question : d'où viennent ces militants ? Et pourquoi, aujourd'hui, n'y en a-t-il pratiquement plus ? Pourquoi la "conscience communiste" tient-elle maintenant dans l'espace de ta librairie ? Ne pas traiter cette question, c'est penser comme certains, auxquels ton économisme (la plaie originelle du militantisme communiste) prête parfois son secours, que le communisme est le devenir inéluctable du capitalisme, et qu'il n'y a qu'à se tourner les pouces.

Ce n'est nullement ce qu'on observe, c'est le moins qu'on puisse dire ! Nous allons plutôt vers une guerre de type guerre de 1914, entre puissances capitalistes prétendant à l'hégémonie, et de plus aujourd'hui entre capitalisme classique et capitalisme d'Etat (oui oui, là gît sans doute l'os de notre controverse), entre hégémonie yankee et maîtrise russo-chinoise, guerre qui deviendra nucléaire, ce qui ne fera pas, du moins immédiatement, avancer le communisme...C'est cependant de cela que le conflit entre OTAN et Russie avec la Chine dans la coulisse, conflit dont l'Ukraine n'est qu'un pion, forme un assez joli prélude (comme le furent la "question de la Serbie" et les litiges coloniaux pour la guerre de 14).

Bon, arrêtons là. On continuera un jour en public. Si je n'ai pas soutenu "Propagande", fut-ce en discutant, c'est que j'étais (et je suis encore) malade et fourré dans divers hôpitaux. Mais le processus de guérison semble entamé...

Amitié, toujours !

A.B.

Le mar. 11 oct. 2022 à 12:00, Alain Badiou a écrit :

Cher Dominique,

Un ultime point sur Mao : il ne s'agit nullement d'un "culte de la personnalité". Mao est d'abord le dirigeant d'une longue guerre civile organisée, dans tout le pays, par des communistes et finalement victorieuse. Un exemple unique, en fait. Et qui comportait la nécessité de rejeter les "conseils" -- et "conseillers" -- soviétiques, partisans de levées urbaines toutes écrasées par l'armée réactionnaire. Les écrits de Mao, qui accompagnent, dirigent et commentent, l'épopée communiste chinoise, sont de très grands écrits communistes, aussi nouveaux et cruciaux que ceux de Marx, Engels, ou Lénine, comme l'a compris très tôt, en Occident, quelqu'un comme Brecht. Enfin, et peut-être surtout, Mao a diagnostiqué la raison pour laquelle il n'y avait au bout du compte, dans la Chine des années cinquante/soixante, nulle avancée réelle vers le communisme, vers la possession et la direction de l'appareil productif, tant campagnard qu'urbain, par "le peuple tout entier". Cette raison tenait à la confusion (russe aussi bien...) entre le Parti et l'Etat, entraînant non pas la marxiste vision d'un dépérissement de l'Etat, mais la création d'une bourgeoisie étatique, maîtresse réelle de l'appareil productif, et façonnant à son profit un capitalisme monopoliste d'Etat. D'où la formule fameuse du dit Mao : "On me demande où est, en Chine, la bourgeoisie.

Eh bien, la bourgeoisie est dans le parti communiste". Sur quoi, à partir de quoi, la Révolution Culturelle Proletarienne, et son échec : leçon formidable pour l'avenir, comme le fut la Commune de Paris, qui se levait, elle, contre le "nouvel" Etat "républicain".Amicalement encore,

A.B.

Le mer. 12 oct. 2022 à 12:06, Alain Badiou a écrit :

Cher Dominique, Une (peut-être ultime ?) remarque : le privilège quasi absolu que tes formulations politiques accordent à la négativité. Ce fut, et c'est, la plaie de la politique de gauche, ou d'ultra-gauche, et ce depuis longtemps. On s'imagine qu'on fait de la bonne politique si on dénonce, de façon argumentée et sévèrement critique, les agissements de l'adversaire désigné. On s'enthousiasme pour des mouvements plus ou moins "populaires", qui sont certes justifiés par les circonstances de la domination capitaliste, mais qui ne désignent absolument rien d'affirmatif quant à ce qui portera, au delà de la "critique critique", comme disait Sartre, la construction pleinement partagée d'un devenir au moins amplifié, en tout cas affirmatif, de la politique communiste. Le désert politique contemporain ne sera jamais rempli par des invectives, de surcroît rétrospectives, contre tel ou tel fonctionnaire intellectuel de la domination bourgeoise, ou telle ou telle chimère activiste de l'ultra-gauche. Le problème contemporain est celui, tant dans les paroles que dans les actes, d'une ré-affirmation de, oui et oui, l'Idée communiste, à savoir, tout simplement, de ce que pensent et font d'absolument singulier ceux que Marx déjà désigne comme les porteurs de l'action réellement révolutionnaire, à savoir les nouveaux militants communistes. Ajoutons que, côté négation, Marx pose qu'il n'y en a finalement qu'une seule : abolition de la propriété privée (étant entendu que le sens réel de "privée" est, comme le même Marx tient à la préciser, "bourgeoise").

On ne l'entend guère dans les confettis "critiques" d'aujourd'hui, alors même que les privatisations sont le cœur battant de la politique de Macron. Tout cela pour dire que la tâche intellectuelle du moment est de trouver l'argumentaire, le lexique, et les règles de leur maniement "en situation", en ce qui concerne l'irréductible singularité de la politique communiste. Passer son temps à critiquer "les autres", sans avancer d'un pouce dans la pensée-pratique du communisme réel et des on idéologie politique, c'est faire seulement une sorte de rumination négativiste.

C'est pourquoi je persiste dire -- souvent de façon trop répétitive, d'accord...-- que la clef de la situation est une formulation neuve, appropriée à l'Histoire contemporaine, de, oui, l'Idée communiste, entant que pensée agissante et irréductible dans, comme dit Marx, "tous les mouvements ouvriers".

Et amitié toujours !

Alain B.

Le mer. 12 oct. 2022 à 13:07, LIB TROPIQUES a écrit :

Bonjour Alain

et merci pour ces messages.

J'ai bien l'intention d'y répondre comme il se doit et de te faire part de mes commentaires et objections mais je suis en ce moment (bien malgré moi) dans une phase "hyperactive" assez accablante en terme "d'emploi du temps".

Ça ne me laisse guère le temps "matériel" pour rédiger quoique ce soit de sérieux (je suis comme tu sais un "laborieux") , donc au niveau de tes messages et de l'intérêt que j'y porte ainsi que mes petits camarades de Propagande - que je mets en copie, en attendant qu'ils puissent en débattre avec toi.

Je vais néanmoins m'atteler à ça ... j'espère sous peu.

Sache déjà, en préambule et en réponse liminaire à ton "ultime(?)" remarque que je trouve parfaitement abusif de ta part de juger nos/mes critiques et nos analyses à partir de ce que tu désignes comme "formulations politiques" pour en conclure qu'elles dénotent un "privilège absolu" accordé à la "négativité" ... en m'attribuant qui plus est des "intentions" relevant du nihilisme/narcissisme petit-bourgeois "éduqué" (ou prétendant l'être) que tu dénonces (à juste titre) comme caractéristique d'une "gauche/ultra gauche" française à la-

quelle tu sais bien à quel point je suis féroce réfractaire ... au point que tu me l'as même reproché !

Je reviendrai donc très vite là-dessus et sur tes autres commentaires, mais en attendant je les sou mets (ainsi que tes derniers messages) à tes jeunes adeptes/contradicteurs qui du reste sont à l'origine de ces échanges et me me taraudent pour pouvoir te rencontrer et en débattre avec toi.

Amitié et gratitude renouvelées, en attendent de pouvoir en discuter (tous) de vive voix.

Dominique M.

*

Voici donc ma réponse sur les autres points, en préambule à notre prochain débat.

D'abord, pour prendre tes commentaires dans l'ordre :

Je commence par ce que tu présentes comme notre « *discord théorico-politique* », dont j'ai l'impression qu'il relève, encore une fois, d'un mal-entendu (de ta part) :

Que "l'être social détermine la conscience" ne saurait m'être opposé : j'ai trop l'expérience militante de situations où l'on observe exactement le contraire : des lieux prolétaires (disons des grandes usines, ou des foyers immigrés) où la "conscience", qu'on pourrait supposer "de classe", est massivement conservatrice, voire fascisante, religieuse, voire raciste, et où le facteur décisif de la transformation est...la venue de militants communistes de provenance petite-bourgeoise.

S'agissant de ma réaffirmation, avec Marx, que « *l'être social détermine la conscience* » (et non l'inverse), tu peux déjà t'en apercevoir sinon t'en convaincre, en lisant ma seconde réponse à Hervé et mes rappels de Lénine sur : « ***Cette couche d'ouvriers embourgeoisés ou de l'aristocratie ouvrière, entièrement petits-bourgeois par leur mode de vie, par leurs salaires, par toute leur conception du monde*** » que Lénine votais déjà comme « *le principal soutien de la IIe Internationale, et, de nos jours, le principal soutien social de la bourgeoisie.* »

On a bien là chez Lénine une description précoce d'une des couches sociales parasitaires, caractéristiques de la vaste « classe moyenne » résultant de cette « société de consommation » dont Macron vient d'annoncer la révolution, en ce sens qu'elle serait désormais révolue.

Description qui du reste fait écho à celle, citée un peu plus haut, que Marx fait de ces « socialistes français », dont relève ce que tu désignes comme « militants communistes de provenance petite-bourgeoise », et à laquelle je présume que tu fais référence.

Comme tu sais j'ai « lu et relu » Marx, bien des fois depuis plus de 50 ans, sans attendre que tu m'y invites et singulièrement sur cette question qu'il présente lui-même comme fondamentale. Et comme tu ne m'as jamais contesté cette lecture scrupuleuse et raisonnée, je m'appuie sur l'« autorité que cela me confère » pour te dire qu'en prétendant que ce fondement de la pensée de Marx « *ne peut t'être opposé* » tu fais non pas une critique de Marx mais ta propre *auto-critique*. Ce qui t'est parfaitement loisible en tant que Maoïste « canal historique » ; mais ce qui est plus inconsistant de ta part, c'est que tu prétends contredire ce principe fondamental de la dialectique de Marx précisément ... en le validant.

Marx ne te dis pas qu'un peu partout et y compris dans ce que tu juges être des « lieux prolétaires » ne puisse se répandre une idéologie (et non une *conscience*) par ailleurs *dominante*.

À vrai dire c'est même le contraire qui est évidemment le plus courant et pour toutes les raisons non moins évidentes qui font qu'on qualifie précisément de dominante cette idéologie de la classe ... dominante. Comme disait l'autre : cette idéologie domine et c'est même à ça qu'on la reconnaît ...

Marx te dit, très simplement et très clairement, dans le même texte, quelques lignes plus loin, que :

« [...] il faut toujours distinguer entre
a) le bouleversement matériel - qu'on peut constater d'une manière scientifiquement rigoureuse - des conditions de production économiques
b) et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, **les formes idéologiques sous lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit** et le mènent jusqu'au bout. »

Ça n'est pas à toi que j'aurai besoin de rappeler qu'une erreur courante de nos libéraux-libertaires (et source de la névrose séculaire de notre classe moyenne) consiste à confondre (quand ça les arrange) *l'imaginaire* et le *symbolique*. Or, c'est précisément ce que tu fais ici en confondant la conscience individuelle avec les représentations *pré-conçues* (idéologiquement préformatées) sous les lesquelles elle « prend forme ».

Tu nous donnes un bon exemple de ce genre de confusion captieuse (ce que j'ai qualifié plus haut de « mal-entendu » de ta part) avec ta protestation contre la « "conscience", qu'on pourrait supposer "de classe", [...] massivement conservatrice, voire fascisante, religieuse, voire raciste » que tu juges avoir observé dans les « lieux prolétaires » que tu aurais fréquentés au fil de ta pratique militante de « communiste de provenance de classe moyenne » ...

Or, tout ça, tous ces prédicats idéologiques (conservateur, fasciste, raciste, etc.) n'ont pas grand-chose à voir avec ce que Marx, ainsi que Descartes (et moi !), appellent *conscience*, a fortiori chez Marx la conscience collective, celle qui détermine la « position » à prendre dans « le conflit » comme dit Marx. Le conflit social qui anime *les rapports de production*. Comme Marx ne manque pas de le préciser, non moins clairement, dans la phrase suivante :

« Pas plus qu'on ne juge un individu sur l'idée qu'il se fait de lui-même, on ne saurait juger une telle époque de bouleversement sur sa conscience de soi; il faut, au contraire, **expliquer cette conscience** par **les contradictions de la vie matérielle**, par le **conflit** qui existe entre **les forces productives sociales** et **les rapports de production**. »

Pour ce qui est de relire le Manifeste, comme ensuite tu me le suggères aimablement :

Ce point est du reste flagrant dès Marx : lis et relis tout ce que Marx dit (c'est au centre du Manifeste) sur la fonction fondamentale, et la plupart du temps, au début, très minoritaire, des militants communistes dans le devenir "de classe" des situations de masse.

Je t'invite moi-même à le faire.

Tu yiras sans peine ce que j'y ai lu (et relu, tant de fois) qui vient contredire ta « perception » de la conscience de classe ... à commencer par ce passage célèbre qui me semble illustrer et répondre parfaitement à ton problème :

« Enfin, au moment où la lutte des classes approche de l'heure décisive, le processus de décomposition de la classe dominante, de la vieille société tout entière,

prend un caractère si violent et si âpre qu'**une petite fraction de la classe dominante se détache de celle-ci et se rallie à la classe révolutionnaire**, à la classe qui porte en elle l'avenir.

De même que, jadis, une partie de la noblesse passa à la bourgeoisie, **de nos jours une partie de la bourgeoisie passe au prolétariat, et, notamment, cette partie des idéologues bourgeois qui se sont haussés jusqu'à la compréhension théorique de l'ensemble du mouvement historique.**

De toutes les classes qui, à l'heure présente, s'opposent à la bourgeoisie, le prolétariat seul est une classe vraiment révolutionnaire. Les autres classes périssent et périssent avec la grande industrie; le prolétariat, au contraire, en est le produit le plus authentique.

Les classes moyennes, petits fabricants, détaillants, artisans, paysans, tous combattent la bourgeoisie parce qu'elle est une menace pour leur existence en tant que classes moyennes. **Elles ne sont donc pas révolutionnaires, mais conservatrices; bien plus, elles sont réactionnaires** : elles cherchent à faire tourner à l'envers la roue de l'histoire. *Si elles sont révolutionnaires, c'est en considération de leur passage imminent au prolétariat : elles défendent alors leurs intérêts futurs et non leurs intérêts actuels; elles abandonnent leur propre point de vue pour se placer à celui du prolétariat.*

Quant au **lumpenprolétariat, ce produit passif de la pourriture des couches inférieures de la vieille société**, il peut se trouver, çà et là, entraîné dans le mouvement par une révolution prolétarienne; cependant, **ses conditions de vie le disposeront plutôt à se vendre à la réaction.** »

Et pour ce qui est de :

Certes, comme Mao y revient constamment, ce sont les masses qui font l'histoire. Mais l'infléchissement communiste de cette histoire repose à l'évidence sur l'existence des militants communistes. Et alors vient la question : d'où viennent ces militants ? Et pourquoi, aujourd'hui, n'y en a-t-il pratiquement plus ? Pourquoi la "conscience communiste" tient-elle maintenant dans l'espace de ta librairie ?

C'est très aimable à toi (et flatteur) de juger que « *la "conscience communiste" tient maintenant dans l'espace de la librairie* » mais, comme je te l'ai répondu plus haut, c'est trop d'honneur et d'autant plus que pour nous (marxistes et matérialistes cartésiens) la « conscience » n'a rien à voir avec ça, pas plus que le communisme n'est « une idée » ou qu'il souffrirait de ne pas être assez « désiré » par les « masses » - ces masses que tu me sembles évoquer ici sur le même mode fétichiste que nos « maos spontex » de jadis (genre Nicole et Robert Linhart). Il est d'ailleurs assez symptomatique que tu ais conclu le précédent épisode de notre controverse (Cf. Taïchi sous neuroleptique) par une « improvisation » analogue, me reprochant mon « manque de foi » maoïste, je te cite :

« Tant que tu maintiendras tes deux positions idéologiques essentielles, l'une étant l'importance obsessionnelle que tu attribues aux courants philosophiques petits-bourgeois, lesquels ont toujours existé et toujours dominé l'Université française, l'autre un marxisme hégélianisé et totalement congelé, *tu resteras un remarquable admirateur et militant de la deuxième étape du communisme, en gros la léniniste, malheureusement acharné à interdire l'entrée dans la troisième étape, la maoïste.*

C'est très dommage ! Car tes capacités tant intellectuelles qu'organisationnelles pourraient faire de toi, tout au contraire, un centre "neuf" de la politique communiste, et non un séduisant Musée conservateur de son étape dépassée. »

C'est pourquoi je te réponds assez facilement et spontanément – justifiant mon titre de « Conservateur du Musée de l'étape dépassée » - que notre modeste librairie de quartier n'a pas plus la vaine et ridicule prétention d'abriter ce qui reste de science que de conscience communiste ou de les contenir tout entières. Ne serait-ce que parce qu'il n'y a pas de « science communiste » ni de conscience de ce type, du moins pour les marxistes.

Ne pas traiter cette question, c'est penser comme certains, auxquels ton économisme (la plaie originelle du militantisme communiste) prête parfois son secours, que le communisme est le devenir inéluctable du capitalisme, et qu'il n'y a qu'à se tourner les pouces.

Ce n'est nullement ce qu'on observe, c'est le moins qu'on puisse dire ! Nous allons plutôt vers une guerre de type guerre de 1914, entre puissances capitalistes prétendant à l'hégémonie, et de plus aujourd'hui entre capitalisme classique et capitalisme d'État (oui oui, là gît sans doute l'os de notre controverse), entre hégémonie yankee et maîtrise russo-chinoise, guerre qui deviendra nucléaire, ce qui ne fera pas, du moins immédiatement, avancer le communisme... C'est cependant de cela que le conflit entre OTAN et Russie avec la Chine dans la coulisse, conflit dont l'Ukraine n'est qu'un pion, forme un assez joli prélude (comme le furent la "question de la Serbie" et les litiges coloniaux pour la guerre de 14).

À ceci je réponds que mon « économisme » comme tu dis, n'est rien d'autre que l'application, pour moi efficace et féconde, de la « méthode » explicitement proposée par Marx. Une méthode parfaitement homologue à la « méthode d'invention » de Descartes, c'est à dire destinée à permettre de « *bien conduire sa raison, et chercher la vérité dans les sciences* ». Une fois encore je vais donc te rabâcher Marx ... par Marx. Car Marx est parfaitement clair et explicite sur ... ce qu'est le marxisme.

Ainsi il le résume en quelques pages que sans doute tu connais comme moi « par coeur » mais que du fait que comme disait l'autre « ce qui est bien connu » ne l'est peut-être pas tant que ça, je juge qu'il faut lire simplement ce que Marx nous dit sur ce qu'il a essayé de faire, avec les résultats que l'on sait :

L'objet de mes études spécialisées était la jurisprudence à laquelle cependant je ne m'adonnais que comme à une discipline subalterne à côté de la philosophie et de l'histoire. En 1842-1843, en ma qualité de rédacteur à la Rheinische Zeitung, je me trouvai, pour la première fois, dans l'obligation embarrassante de dire mon mot sur ce qu'on appelle des intérêts matériels. Les délibérations du Landtag rhénan sur les vols de bois et le morcellement de la propriété foncière, la polémique officielle que M. von Schaper, alors premier président de la province rhénane, engagea avec la Rheinische Zeitung sur la situation des paysans de la Moselle, enfin les débats sur le libre-échange et le protectionnisme, me fournirent les premières raisons de m'occuper de questions économiques. D'autre part, à cette époque, où la bonne volonté d'« aller de l'avant » remplaçait souvent la compétence, s'était fait entendre dans la Rheinische Zeitung un écho, légèrement teinté de philosophie, du socialisme et du communisme français. Je me prononçai contre ce travail d'apprenti, mais, en même temps, j'avouai carrément, dans une controverse avec l'Allgemeine Augsburger Zeitung, que les études que j'avais faites jusqu'alors ne me permettaient pas de risquer un jugement quelconque sur la teneur même des tendances françaises. Je préférai profiter avec empressement de l'illusion des gérants de la Rheinische Zeitung, qui croyaient pouvoir faire annuler l'arrêt de mort prononcé contre leur journal en lui donnant une attitude plus modérée, pour quitter la scène publique et me retirer dans mon cabinet d'étude.

Le premier travail que j'entrepris pour résoudre les doutes qui m'assaillaient fut une **révision critique de la Philosophie du droit, de Hegel**, travail dont l'introduction parut dans les *Deutsch-Französische Jahrbücher*, publiés à Paris, en 1844. Mes recherches aboutirent à ce résultat que **les rapports juridiques - ainsi que les formes de l'État - ne peuvent être compris ni par eux-mêmes, ni par la prétendue évolution générale de l'esprit humain**, mais qu'ils prennent au contraire leurs racines dans les conditions d'existence matérielles dont Hegel, à l'exemple des Anglais et des Français du XVIII^e siècle, comprend l'ensemble sous le nom de « société civile », et que **l'anatomie de la société civile doit être cherchée à son tour dans l'économie politique**. J'avais commencé l'étude de celle-ci à Paris et je la continuai à Bruxelles où j'avais émigré à la suite d'un arrêté d'expulsion de M. Guizot.

Le résultat général auquel j'arrivai et qui, une fois acquis, servit de fil conducteur à mes études, peut brièvement se formuler ainsi : dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des **formes de conscience sociales déterminées**.

Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général.

Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. «

Etc.

Et pour que tout soit bien clair, donc qu'il n'y ait pas nouveau « mal-entendu » entre nous et sur la réponse et l'objection que je te fais, souffre que je t'inflige, une fois encore un dernier rappel : Lorsque dans sa « sévère critique » du programme « social démocrate » de Lassalle, Marx prend la peine de lui asséner quelques vérités « économistes » élémentaires et décisivement disqualifiantes pour les élucubrations « pseudo-marxistes » de ce dernier, il précise en note de cette « correspondance militante » qu'il s'agit pour lui de :

" [...] montrer combien criminelle est l'entreprise de ceux qui, d'une part, veulent imposer derechef à notre Parti, comme des dogmes, des conceptions qui ont signifié quelque chose à une certaine époque, mais ne sont plus aujourd'hui qu'**une phraséologie désuète**, et d'autre part, faussent la conception réaliste inculquée à grand-peine au Parti, mais aujourd'hui bien enracinée en lui, et cela à l'aide **des fariboles d'une idéologie juridique ou autre, si familières aux démocrates et aux socialistes français**"

Or, ces fariboles si familières aux démocrates et aux socialistes français, voilà bien à quoi me font penser ceux qui comme Althusser, ou toi, se prétendent marxiste tout en dénonçant « l'économisme » comme « plaie originelle du militantisme communiste », éluquant ainsi et même prétendant « nier » Marx, au nom de Marx !

Bon, je sais que ce travers, caractéristique d'Althusser est celui par lequel il prétendait masquer sa complète incompétence en économie « réelle » et son incompréhension induite du Capital, sachant que le travail théorique et scientifique que revendique Marx est, selon les propres termes de Marx : une **Critique de l'Économie Politique** ... et ce pour les raisons épistémologiques et méthodologiques parfaitement exposées dans la citation précé-

dente de l'Avant-propos de la critique de l'économie politique. C'était du reste le titre initialement prévu par Marx pour ce qui va devenir son « opus magnum ».

Bref, ton « économisme, maladie infantile du militant communiste » *ne saurait m'être opposé* : je ne suis pas « économiste », pas davantage que je ne prétends être « militant communiste » (je n'ai jamais été inscrit au PC, ou ailleurs, sauf à la CGT en y créant la « branche librairie ») ni prof, ni philosophe ; et j'ai trop l'expérience pratique et concrète de l'économie « réelle » pour que ce genre d'objection puisse me concerner...

Après deux années à Jussieu (pour rien) du temps de Zamansky puis deux années de BTS à l'école Louis Lumière, j'ai été successivement cameraman, de reportage et de cinéma, chef opérateur, réalisateur, dirigeant d'entreprise, cadre « international » de « management » à l'export, expert et conseil en organisation du marché du médicament et de sa distribution (et législation commerciale) pour divers pays africains, contrôleur de gestion, directeur des systèmes d'information, expert spécialiste de logistique B to B (incluant l'organisation d'entrepôts de vente en ligne et l'intégration des premiers gros systèmes de bases de données réparties, lignes spécialisées, etc, etc ... et finalement, depuis un peu plus de 15 ans, l'acmé de ma carrière (et le meilleur de ma vie professionnelle) : libraire de quartier.

Cette « *bildung* » personnelle m'a *de facto* « qualifié » pour faire effectivement et parler réellement de l'économie « réelle » et non pour faire de *l'économisme*, à la manière des « économistes vulgaires » que moquait Marx - et qui peuplent aujourd'hui nos facultés (les pires étant évidemment ceux qui se prétendent marxistes). Avec cette « particularité » que tu me reconnais aimablement : qui est d'avoir lu et compris Marx (et ses maîtres), et de là en avoir fait mon « bréviaire » pour décider à chaque moment où ce fut utile ou nécessaire « *Quod vitae sectabor iter* » dans ma vie sociale.

Pour dire un mot de ton objection suivante, je t'avoue ne pas bien comprendre le raisonnement consistant à partir de l'annonce, que tu tires de Marx, du communisme comme « devenir inéluctable du capitalisme » pour appuyer ton analyse, à mon avis totalement inconsistante, des événements actuels de « réchauffement » de la guerre froide menée par l'impérialisme américain et me re-servir ton volapük de CME au passage. Sur ce dernier point je t'ai déjà dit à quel point il relevait selon moi d'une illusion « économiste » de ta part (comme de beaucoup d'autres « militants communistes » depuis la « déstalinisation » du « camp communiste ») . Je ne vais donc pas m'étendre davantage, mais je suis évidemment prêt à en débattre, évidemment à propos de l'Ukraine et de l'invasion de la Russie par elle-même. Un sujet que, comme tu sais, je connais ... très bien. Un sujet qui du reste est également au cœur des préoccupations de nos petits camarades de Propagande (bien plus que le CME dont, à juste titre, ils se fichent un peu).

Sur ta deuxième remarque du 11 octobre, je n'ai pas non plus grand-chose à ajouter. Cette fois parce que je ne suis pas fondamentalement en désaccord avec ce que tu m'y écris, sur Mao notamment, hormis évidemment ton mantra sur le « capitalisme monopoliste d'état ». Sachant en outre que dans ma réponse plus haut, à Hervé, j'ai rappelé ce que j'expliquais à ce propos à Delaunay (puis à toi) dans « Taïchi sous neuroleptique », à partir des fines et perspicaces brochures de Lénine sur le sujet.

Pour finir donc, un bref retour sur « le privilège quasi absolu » que selon toi « mes formulations politiques accordent à la négativité », et sur lequel je t'ai répondu, pour l'essentiel dans mon « accusé de réception » préliminaire. Donc pour répondre en conclusion à ton « ultime critique » sur (en somme) le dogmatisme stérile que tu sembles viser dans ce que tu attribues à ce privilège, tel que tu sembles le discerner, comme seul contenu des confettis critiques, auxquels finalement je contribuerais par une sorte de « ruminant négativiste » ;

je peux te rassurer...

Et, comme je le fais toujours, car je n'ai pas d'autre prétention que de vulgariser Marx, sans la moindre « idée neuve » de ma part, je vais laisser Marx te dire pourquoi,

comme il le fait dans cette longue citation d'un économiste (non vulgaire) de son temps et qui manifestement l'avait « bien compris ».

C'est un peu « épistémo-logique », mais ça me semble bien venu par les temps qui courent :

« M. Maurice Block, lui, trouve que ma méthode est analytique, et dit même : « Par cet ouvrage, M. Marx se classe parmi les esprits analytiques les plus éminents. » Naturellement, en Allemagne, les faiseurs de comptes rendus crient à la sophistique hégélienne. Le Messenger européen, revue russe, publiée à Saint-Pétersbourg, dans un article entièrement consacré à la méthode du Capital, déclare que mon procédé d'investigation est rigoureusement réaliste, mais que ma méthode d'exposition est malheureusement dans la manière dialectique.

« A première vue, dit-il, si l'on juge d'après la forme extérieure de l'exposition, Marx est un idéaliste renforcé, et cela dans le sens allemand, c'est-à-dire dans le mauvais sens du mot. En fait, il est infiniment plus réaliste qu'aucun de ceux qui l'ont précédé dans le champ de l'économie critique...

On ne peut en aucune façon l'appeler idéaliste. »

Je ne saurais mieux répondre à l'écrivain russe que par des extraits de sa propre critique, qui peuvent d'ailleurs intéresser le lecteur. Après une citation tirée de ma préface à la « Critique de l'économie politique » (Berlin, 1859, p. IV-VII), où je discute la base matérialiste de ma méthode, l'auteur continue ainsi :

« Une seule chose préoccupe Marx : trouver la loi des phénomènes qu'il étudie; non seulement la loi qui les régit sous leur forme arrêtée et dans leur liaison observable pendant une période de temps donnée. Non, ce qui lui importe, par-dessus tout, c'est la loi de leur changement, de leur développement, c'est-à-dire la loi de leur passage d'une forme à l'autre, d'un ordre de liaison dans un autre. **Une fois qu'il a découvert cette loi, il examine en détail les effets par lesquels elle se manifeste dans la vie sociale...**

Ainsi donc, Marx ne s'inquiète que d'une chose; démontrer par une recherche rigoureusement scientifique, la nécessité d'ordres déterminés de rapports sociaux, et, autant que possible, vérifier les faits qui lui ont servi de point de départ et de point d'appui. Pour cela il suffit qu'il démontre, en même temps que la nécessité de l'organisation actuelle, la nécessité d'une autre organisation dans laquelle la première doit inévitablement passer, que l'humanité y croie ou non, qu'elle en ait ou non conscience.

Il envisage le mouvement social comme un enchaînement naturel de phénomènes historiques, enchaînement soumis à des lois qui, non seulement indépendantes de la volonté, de la conscience et des desseins de l'homme, mais qui, au contraire, déterminent sa volonté, sa conscience et ses desseins...

Si l'élément conscient joue un rôle aussi secondaire dans l'histoire de la civilisation, **il va de soi que la critique, dont l'objet est la civilisation même, ne peut avoir pour base aucune forme de la conscience ni aucun fait de la conscience. Ce n'est pas l'idée, mais seulement le phénomène extérieur qui peut lui servir de point de départ.** La critique se borne à comparer, à confronter un fait, non avec l'idée, mais avec un autre fait; seulement elle exige que les deux faits aient été observés aussi exactement que possible, et que dans la réalité ils constituent vis-à-vis l'un de l'autre deux phases de développement différentes; par-dessus tout elle exige que la série des phénomènes, l'ordre dans lequel ils apparaissent comme phases d'évolution successives, soient étudiés avec non moins de rigueur.

Mais, dira-t-on, les lois générales de la vie économique sont unes, toujours les mêmes, qu'elles s'appliquent au présent ou au passé. C'est précisément ce que Marx conteste; pour lui ces lois abstraites n'existent pas...

Dès que la vie s'est retirée d'une période de développement donnée, dès qu'elle passe d'une phase dans une autre, elle commence aussi à être régie par d'autres lois. En un mot,

la vie économique présente dans son développement historique les mêmes phénomènes que l'on rencontre en d'autres branches de la biologie...

Les vieux économistes se trompaient sur la nature des lois économiques, lorsqu'ils les comparaient aux lois de la physique et de la chimie. Une analyse plus approfondie des phénomènes a montré que les organismes sociaux se distinguent autant les uns des autres que les organismes animaux et végétaux. Bien plus, un seul et même phénomène obéit à des lois absolument différentes, lorsque la structure totale de ces organismes diffère, lorsque leurs organes particuliers viennent à varier, lorsque les conditions dans lesquelles ils fonctionnent viennent à changer, etc. Marx nie, par exemple, que la loi de la population soit la même en tout temps et en tout lieu. Il affirme, au contraire, que chaque époque économique a sa loi de population propre...

Avec différents développements de la force productive, les rapports sociaux changent de même que leurs lois régulatrices...

En se plaçant à ce point de vue pour examiner l'ordre économique capitaliste, Marx ne fait que formuler d'une façon rigoureusement scientifique la tâche imposée à toute étude exacte de la vie économique.

La valeur scientifique particulière d'une telle étude, c'est de mettre en lumière les lois qui régissent la naissance, la vie, la croissance et la mort d'un organisme social donné, et son remplacement par un autre supérieur; c'est cette valeur-là que possède l'ouvrage de Marx. »

En définissant ce qu'il appelle ma méthode d'investigation avec tant de justesse, et en ce qui concerne l'application que j'en ai faite, tant de bienveillance, ***qu'est-ce donc que l'auteur a défini, si ce n'est la méthode dialectique ?***

Certes, le procédé d'exposition doit se distinguer formellement du procédé d'investigation. A l'investigation de faire la matière sienne dans tous ses détails, d'en analyser les diverses formes de développement, et de découvrir leur lien intime. Une fois cette tâche accomplie, mais seulement alors, le mouvement réel peut être exposé dans son ensemble.

Si l'on y réussit, de sorte que la vie de la matière se réfléchisse dans sa reproduction idéale, ce mirage peut faire croire à une construction a priori. »

Voilà donc pour mes *ruminations négativistes* marxistes, ce qui les inspire, ce que j'en tire ...

Amitiés, toujours,
et à bientôt.

Dominique